

**GRECS ET POPULATIONS LOCALES AUTOUR DE LA MER NOIRE,  
DU VIII<sup>E</sup> SIECLE AU III<sup>E</sup> SIECLE AV. J.-C.**  
**GREEKS AND NATIVE POPULATIONS AROUND THE BLACK SEA**  
**(8<sup>TH</sup> -3<sup>RD</sup> CENTURIES BC)**  
*(Gregos e povos nativos na bacia do Mar Negro entre os séculos VIII – III A.C.)*

Madalina Dana

Vol. XV | n°29 | 2018 | ISSN 2316 8412



# Grecs et populations locales autour de la mer Noire, du VIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Madalina Dana<sup>1</sup>

**Résumé:** Les Grecs installés sur les bords de la mer Noire aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ont dû dès le départ cohabiter et partager le territoire avec des populations locales variées, à la fois nomades et sédentaires. Leurs relations, sans être toujours pacifiques, ne sont pas pour autant conflictuelles, du moins pas à toutes les époques : à cet égard, des circonstances historiques doivent être prises en considération. Leur destin s'écrit en parallèle, au gré des échanges et des contacts qui caractérisent les milieux dits coloniaux, avec des spécificités locales telle une manifestation artistique régionale qu'on a appelé l'art gréco-scythe. Les contacts culturels sont en réalité plus variés, allant des pratiques sociales, tels les mariages mixtes, aux pratiques religieuses et lettrées.

**Mots-clé :** Pont-Euxin ; Transferts ; Populations locales ; Contacts.

**Resumo:** Os gregos que se instalaram nas margens do Mar Negro nos séculos VII e VI a.C. tiveram desde o início que cohabitar e dividir o território com populações locais variadas, tanto nômades como sedentárias. Suas relações, nem sempre pacíficas, não eram necessariamente conflituosas, pelo menos não em todas as épocas: sobre isso, as circunstâncias históricas devem ser levadas em consideração. Seus destinos são escritos em paralelo, a critério das mudanças e dos contatos que caracterizam as regiões ditas coloniais, com especificidades locais tais quais uma manifestação artística regional que pode ser chamada de arte greco-cita. Os contatos culturais são na realidade mais variados, indo desde as práticas sociais, como os casamentos mistos, às práticas religiosas e literatas.

**Palavras-chave:** Mar Negro; Transferências; Populações locais; Contatos.

**Abstract:** The Greeks who settled on the shores of the Black Sea during the 8<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> centuries BC had, from the start, to share the territory with different native populations, both nomadic and sedentary. Without being always peaceful, their relationships were not thoroughly confrontational, at least not in all periods; in this respect, historical circumstances must be taken into account. Their destiny accomplishes in parallel, according to exchanges and contacts characteristic for the so-called colonial milieu, sometimes with local specificities like a regional artistic manifestation, namely the Greco-Scythian art. The cultural contacts are in fact more diverse, from social practices like mixed marriages to religious and lettered practices.

**Keywords:** Euxine Pontus; Transfers; Native populations; Contacts

## INTRODUCTION

L'approche que nous proposons vise à donner une vision nuancée et complexe de ce territoire concerné par la « colonisation » grecque qu'est la mer Noire dans l'Antiquité. Il convient de préciser que, malgré la distance d'un hypothétique « centre » grec égéen, cette région fait partie intégrante de l'espace méditerranéen (DANA, 2012), à travers notamment les liens et les réseaux économiques, politiques et

---

<sup>1</sup> Maître de conférences histoire grecque. Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Centre ANHIMA (UMR 8210), Paris, France.

culturels qui régissaient le « tout petit monde » des cités (MALKIN, 2011)<sup>2</sup>. La question de la « périphérie », géographique et symbolique (FRISONE & LOMBARDO, 2008), n'est pas pour autant résolue, étant donné que la perspective ancienne se retrouve encore de nos jours dans la perception des modernes. Par conséquent, cet espace est moins traité dans les études occidentales<sup>3</sup>, mais bénéficie d'une riche bibliographie dans les pays riverains de la mer Noire (en russe, ukrainien, bulgare, roumain et parfois turc).

Plus qu'une présentation de l'installation et de l'évolution historique des diasporas grecques, cette étude cherche à cerner les contacts et les échanges entre les Grecs de différentes origines et les populations locales. En effet, les colons grecs trouvent rarement un terrain vide pour s'y installer. Ainsi, leur histoire s'écrit non pas en parallèle, mais simultanément avec l'histoire des « autres ».

On pourrait se demander, d'abord, quel territoire fut concerné par la colonisation, qui sont ces Grecs et par quel biais sont-ils arrivés, mais aussi qui sont ces « autres », avec lesquels ils entretenaient des relations changeantes tout au long de leur histoire. Les colons grecs s'installent tout autour du bassin de la mer Noire, avec une implantation moins vigoureuse sur la côte orientale, où sont connues deux fondations milésiennes seulement, Phase et Dioscourias. Cette absence s'explique par la présence des populations hostiles et par la difficulté d'exploitation des ressources, même si celles-ci sont très attractives, comme le prouvent les légendes sur l'or de la Colchide, convoité entre autres par l'expédition des Argonautes dirigée par Jason<sup>4</sup>. Deux grandes métropoles se détachent clairement dans la colonisation de la mer Noire : Milet, ou plus généralement l'Ionie (EHRHARDT, 1988), et Mégare<sup>5</sup>, avec notamment une participation béotienne. Leur expansion se déroule entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; elle implique parfois des refondations, des colonisations secondaires ou des entreprises échouées. La distribution entre cités ioniennes, doriennes et cités d'autre origine répond plus à une tradition qu'à une réalité historique, même si des indices institutionnels et culturels de l'héritage transmis par la métropole de chaque cité subsistent. Les fondations du Pont sont des cités à part entière, qui développent des stratégies spécifiques de réponse au milieu environnant et entretiennent leur propre réseau.

Pour ce qui est des voisins « barbares », ils se caractérisent par une extrême variété, en fonction du territoire qu'ils habitent (DAMYANOV, 2003). Leurs noms, parvenus par les sources littéraires, sont approximatifs ou nous échappent : si Hérodote est notre informateur privilégié, ses sources sont les Grecs du Pont. Par conséquent, on ne peut pas être certain de la manière dont leurs noms étaient prononcés, sans

---

<sup>2</sup> Pour les connexions et les réseaux, voir aussi MALKIN, 2005 ; MALKIN, CONSTANTAKOPOULOU & PANAGOPOULOU, 2009.

<sup>3</sup> Un intérêt sporadique pour cette région est manifeste dès les années 1960, quand Fr. Salviat lui consacre sa thèse d'État. Récemment cette bibliographie s'est enrichie : TSETSKHLADZE 1998 ; BRESSON, IVANTCHIK & FERRARY, 2007 ; HEINEN, 2006 ; MÜLLER, 2010 ; BURGUNDER, 2012.

<sup>4</sup> LORDKIPANIDZE & LEVEQUE, 1996. Pour le fer des Mariandyniens ou des Chalybes, voir Apollonios de Rhodes *Argonautiques* II 141, 375-376, 1001-1008. Voir ROBERT, 1980.

<sup>5</sup> HANNEL, 1934 ; ROBU, 2014.

parler des confusions possibles. On peut ainsi citer les Scythes, Siraces, Saioi, Skiroi, Thisamates, Saudarates, Taures ou Tauroscythes (MÜLLER, 2007).

Une erreur est également de qualifier ces peuples, dont les Scythes sont les plus connus, de « nomades » (MÜLLER, 2009, p.96-97). Les Scythes sont arrivés à peu près en même temps que les Grecs : une première vague est attestée aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., suivie d'une deuxième vague au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il convient de remarquer que cette Scythie, appelée aussi « la grande Scythie », disparaît vers 300 av. J.-C., alors qu'au II<sup>e</sup> s. est attesté en Crimée le royaume de la « petite Scythie », qui entra en conflit avec la cité de Chersonèse Taurique. Il existe ainsi des nomades non Scythes (par exemple, les Boudins, mentionnés par Hérodote (IV 108) et des Scythes non nomades, les bien connus « laboureurs », *arotères* (Hérodote IV 17) et « cultivateurs », *geôrgoi* (Hérodote IV 18). Pour l'histoire de ces peuples, nous sommes donc largement dépendants d'Hérodote, qui leur consacre une partie importante du livre IV de ses *Enquêtes*<sup>6</sup>. Les sources archéologiques viennent néanmoins compléter l'information, comme les kourganes ou tertres funéraires, ainsi que des habitats qui ont livré un matériel riche, mais difficile d'interprétation. Dans la première catégorie, on citera le kourgane de Solokha, dans une zone de steppe de la rive gauche du Dniepr, considéré comme « royal » en raison de la richesse des objets<sup>7</sup> ; il s'agit sans aucun doute d'un tombeau familial de populations sédentarisées. Comme habitat, on peut évoquer entre autres le site d'Elizavetovka, sur le Don, dont l'existence s'étend entre le dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

En ce qui concerne l'interaction entre les deux groupes, on préfère actuellement ne plus parler de la conquête<sup>8</sup> ou de l'hellénisation : le terme « contact » est plus en accord avec la complexité des relations entretenues (MALKIN, 2011, p.45-48). La question que l'on peut se poser vise précisément la dynamique de ces contacts dans un milieu dit « colonial ». Quelles stratégies sont mises en place par les deux groupes pour cohabiter et se partager l'espace ? Il faut tenir compte du fait que ces groupes peuvent se mélanger et que leurs rapports ne sont jamais statiques tout au long de la période concernée. On peut finalement se demander quel visage a cette nouvelle culture née des rencontres entre Grecs et « Barbares ».

## 1. L'INSTALLATION DES GRECS ET L'APPROPRIATION DE L'ESPACE

Quand les premiers Grecs arrivèrent en mer Noire, celle-ci fut considérée comme un endroit inhospitalier, sans doute en raison de l'absence d'île et des tempêtes violentes qui pouvaient, et peuvent encore, éclater soudainement et provoquer des naufrages. Xénophon, dans son *Anabase* (VII 5, 14), parle

<sup>6</sup> Pour la représentation des Scythes dans l'imaginaire grec, voir notamment HARTOG, 1980.

<sup>7</sup> Entre autres, les catalogues publiés par SCHILTZ, 1975 et REEDER, 2001.

<sup>8</sup> Le mot implique l'existence de confrontations armées et d'une transformation politique et institutionnelle programmée qui ne sont pas attestées par les sources, même si les premières ne sont pas à exclure.

aussi des attaques des populations thraces de la côte occidentale du Pont dirigées contre les navires naufragés, un autre indice de la « sauvagerie » de ces rives, habitées au nord par les Taures amateurs de sacrifices humains dont Artémis fut la prêtresse<sup>9</sup>. Comme le rappellent entre autres Pindare et Strabon, d'*axeinos*, « inhospitalier », le Pont se transforme en *euxeinos*, « hospitalier », grâce à la présence grecque<sup>10</sup>. Cet euphémisme transposerait en réalité l'adjectif iranien *akšaena*, qui signifie « noir » et qui est visible encore de nos jours dans la dénomination moderne de la mer. En effet, les populations turcophones arrivées dans la région à l'époque médiévale ont appelé cette mer « Karadeniz », littéralement « la mer Noire » (DAN, 2008).

Des contacts sont envisageables avant que la colonisation proprement dite ne soit mise en place. Au-delà d'une très hypothétique pénétration mycénienne en mer Noire, les périples montrent que les rivages nord-pontiques ont été fréquentés avant l'établissement des Grecs au sud du Pont, ce qui ressort également de la fondation, vers le milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., des quatre plus anciens établissements, tous ioniens : Istros, Orgamè, Bérézan/Borysthène et Taganrog, puis Apollonia (610 av. J.-C.), Olbia sur le continent<sup>11</sup>, Odessos (ca. 560 av. J.-C.) et les cités du Royaume du Bosphore: Théodosia, Panticapée, Nymphaion, Myrmékion dans la presqu'île de Kertch, et Hermonassa, Képoi, Patrasys dans la presqu'île de Taman, par les Milésiens, vers 590-560 ; Phanagoria par des colons de Téos fuyant la répression perse, vers 540 (DANA & DANA, 2001-2003, p.107-108). Sur la côte méridionale, Milet fonda également Sinope, dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s.<sup>12</sup>

Les Mégariens, avec un important apport béotien, fondèrent Chalcédoine et Byzance dans le Détroit du Bosphore: la première sur la rive asiatique, en 685, la seconde sur la rive européenne, 17 ans plus tard conformément à une tradition (MALKIN, SHMUELI, 1988), ainsi qu'Héraclée du Pont, vers 560 av. J.-C.<sup>13</sup>. Puis, aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., les premières colonies procédèrent à une colonisation secondaire : Sinope fonde Trapézonte, Kérasous et Kotyôra, Héraclée du Pont fonde Chersonèse Taurique sur un emplacement plus ancien (422/1), ainsi que Callatis sur la côte ouest (début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), alors que les Mégariens avec les Chalcédoniens fondent Mésambria dans le voisinage des établissements ioniens de la côte occidentale (fig.1).

<sup>9</sup> La discussion est complexe, voir HALL, 1989, p.110, 113-116.

<sup>10</sup> Pindare *Pythiques* IV 362 ; *Néméennes* IV 79 ; Strabon VII 3, 6. Voir aussi le Pseudo-Scymnos *Périples du Pont-Euxin* 736-737 ; Apollodore *FGHist* 244 F 157 ; Diodore IV 40, 4.

<sup>11</sup> Istros: ALEXANDRESCU, SCHULLER, 1990 ; D'ERCOLE, 2012, p.173-184 ; Olbia : VINOGRADOV, 1981. En général, GRAMMENOS & PETROPOULOS, 2003 et 2007.

<sup>12</sup> Légendes de fondation : IVANTCHIK, 1997 ; DANA, 2007a.

<sup>13</sup> BURSTEIN, 1976 ; BITTNER 1998.

Les liens avec les métropoles sont notamment religieux et institutionnels : les colons « importèrent » les cultes (par exemple, Apollon *Iètros* et *Delphinios* pour les Ioniens)<sup>14</sup>, le calendrier<sup>15</sup>, les sous-divisions civiques (les trois *phylai* « tribus » et les *hékatostryès* « centaines » doriennes attestées dans les colonies mégariennes)<sup>16</sup> et les magistratures, autrement dit les *nomima* qui constituent le « bagage » culturel des nouvelles fondations. Les colons emportèrent aussi des pratiques d'écriture, comme on le voit dans une lettre sur plomb d'Olbia, envoyée par un certain Apatorios à son patron Léanax : l'habitude des Ioniens d'écrire sur des peaux de chèvre ou de mouton est évoquée par Hérodote (V 58). Le terme employé par ce dernier, *diphtería*, littéralement « peaux », est identique à celui mentionné dans la lettre qui date de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (DANA, 2004).

Pour ce qui est de l'implantation des colons, si l'origine peut jouer un rôle dans les constructions identitaires et les revendications de parentés, la double lecture de la colonisation, agraire ou commerciale, en fonction respectivement des modèles ionien et dorien, est caduque. Les recherches actuelles ont notamment mis en doute l'interprétation ethnicisante concernant le parcellaire ionien et dorien respectivement : selon cette théorie, on aurait affaire à un modèle orthogonal/régulier des colonies doriennes et à un autre radial/irrégulier des colonies ioniennes, ce qui correspondrait à des colonies fermées (but agricole) et colonies ouvertes (but commercial). La présence d'un parcellaire quadrillé à l'intérieur des réseaux radiaux contredit de manière flagrante ce modèle (MÜLLER, 2010, p. 166-168). Dans les cadastres fouillés les dernières années, on remarque la répartition du territoire civique en des lots égaux, *klèroi*, qui rappelle la colonisation occidentale : par exemple, c'est le cas du cadastre de la péninsule d'Héraclée, à Chersonèse, bien que cette situation corresponde à l'époque hellénistique. La répartition, visible en Occident, entre zone résidentielle et zone publique, sacrée et administrative, est également attestée à Istros (fig.2).

<sup>14</sup> Pour les différentes épicleses d'Apollon à Olbia, voir DUBOIS, 1996, n° 57, 58, 90 (*Iètros*) ; n° 93 (*Didymeios*) ; n° 99 et 65 (*Iètros* et *Delphinios*). On peut même parler d'un culte spécifique qui fonctionne en réseau local : Apollon *Iètros* ou *Iatros* est présent dans le Pont à Apollonia, Istros, Tyras, Olbia, Panticapée, Hermonassa, Phanagoreia.

<sup>15</sup> Les mois milésiens apparaissent tels qu'ils ont été transmis à sa colonie Olbia, cf. DUBOIS, 1996, n° 99 : Tauréôn, Thargéliôn, Kalamaiôn, Panèmos, Métagaitniôn, Boèdromiôn, Kyanepsiôn, Apatouriôn, Poseidiôn, Lénéôn, Anthestèriôn, Artémisiôn. Des éléments de mois communs sont attestés à Istros et Cyzique, à leur tour fondations milésiennes.

<sup>16</sup> AVRAM, 1999, p.85-90 (pour les cultes, p. 91-115) ; ROBU, 2014.

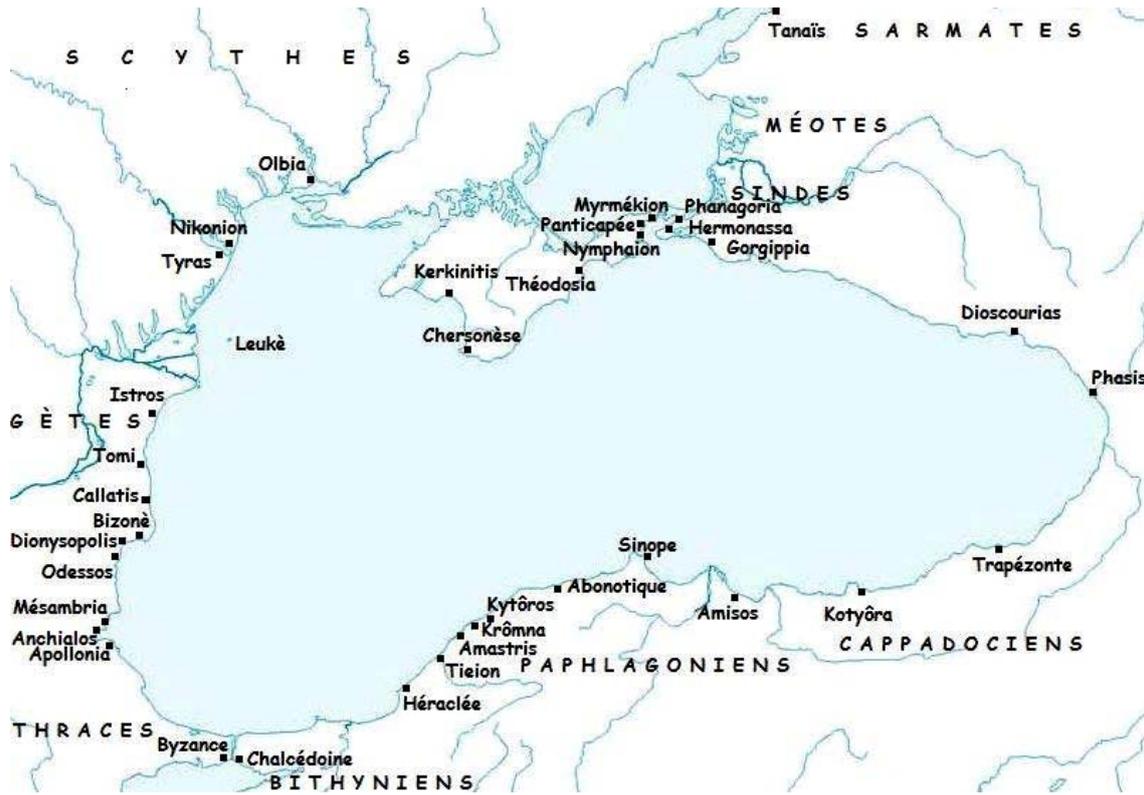


Fig. 1. Le Pont-Euxin (carte M. DANA).

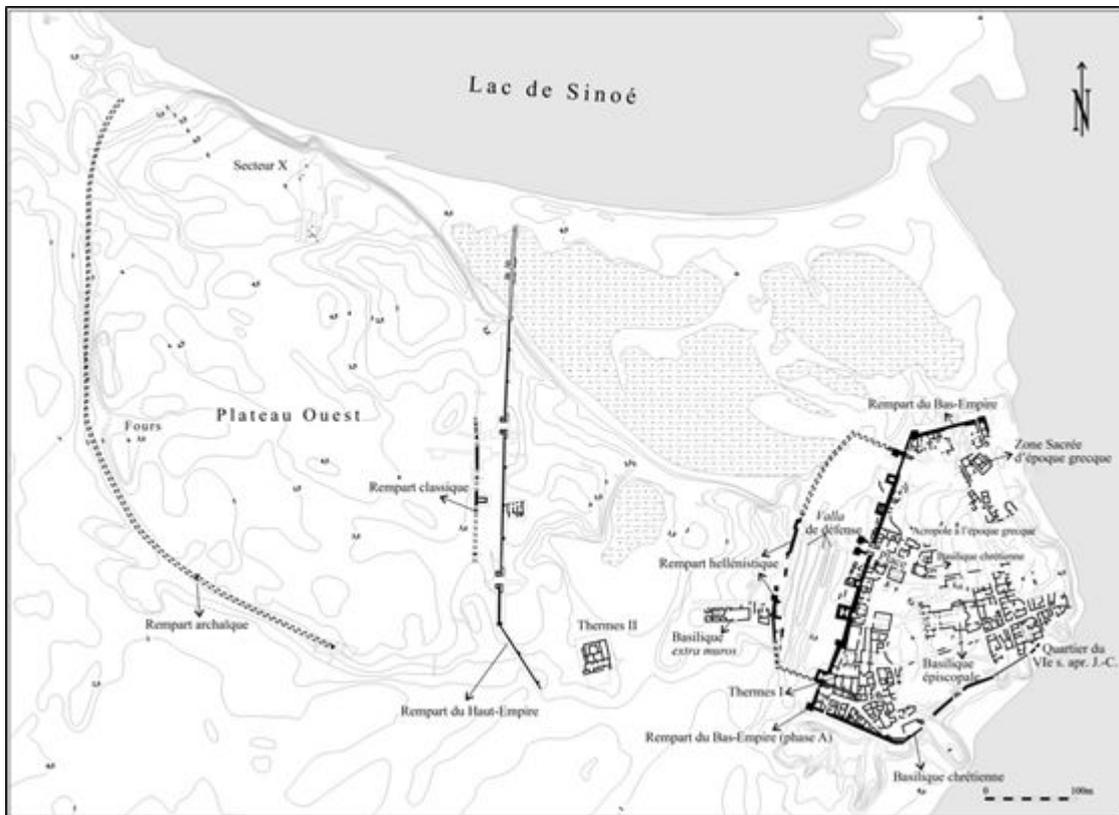


Fig. 2. Istros et son territoire (carte A. AVRAM).

Le processus d'appropriation de l'espace ne fut pas identique sur toutes les côtes pontiques. Comme pour d'autres régions concernées par la colonisation grecque, on a avancé la théorie de l'espace vide, *eremos chora*, ou du moins d'une installation sans conflits ; en réalité, même si l'on ne peut pas exclure cette théorie, il s'agit, dans la majorité des cas, d'une négociation permanente. Il paraît difficile d'adopter un point de vue unique sur le mode de colonisation, selon que les cités s'établissent dans un territoire vierge ou presque (KOSHELENKO, 2007), habité par des populations autonomes (comme les Scythes et les Thraces) ou graduellement soumises (comme les Mariandyniens, en état de semi-dépendance par rapport à Héraclée)<sup>17</sup>, ou bien au sein d'un empire (le pouvoir perse, pour les cités du Pont sud). Le territoire poliade, que l'on peut voir comme une interface entre colons grecs et populations locales, se construit et s'organise progressivement, par étapes. Ainsi, dès le second quart du VI<sup>e</sup> s., Bérézan, puis Olbia, se constituèrent au nord du Pont un domaine continental important, compris entre les rives nord du Dniepr et le cours droit du Bug, d'une surface de plus de 45 km<sup>2</sup>, qui s'élargit dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. sur les deux rives du Bug, avec un réseau de 107 établissements enregistrés. Cette même dynamique peut être observée dans la formation des territoires dans le Royaume du Bosphore, avec une diffusion plus tardive d'établissements ruraux dans la partie asiatique, la péninsule de Taman<sup>18</sup>.

## 2. UNE PRESENCE SYMBOLIQUE

Des solidarités, concrètes ou symboliques, sont visibles pour les deux types de colonies. Ainsi, l'entraide réciproque est importante pour occuper avec succès des territoires habités et contrôlés par des populations qui leur étaient hostiles, ou bien pour limiter les initiatives concurrentes à la recherche des ressources : par exemple, les Mégariens du Pont qui s'allient contre les Samiens, qui fondent Périnthe en Propontide en 602, cité qui pourrait représenter une menace pour Byzance et Sélymbria (ROBU, 2012). La solidarité symbolique implique des traditions de fondation partagées : traditions concernant la consultation de l'oracle de Delphes (DANA, 2011, p.359-360), traditions historiques impliquant la métropole – l'une des trois traditions de fondation de Sinope, chez le Pseudo-Scymnos, mentionne des fondateurs milésiens<sup>19</sup> – mais aussi légendaires. Pour ce dernier aspect, la plus connue est la geste des Argonautes qui apparaît chez Apollonios de Rhodes (II 841-850), où l'on voit clairement le besoin des Grecs de marquer culturellement un espace de leur présence. Ce procédé s'apparente aux *nostoi* (retours des héros achéens après la guerre de Troie) et aux voyages d'Héraclès en Occident. Héraclès est par ailleurs présent dans la mer Noire, en tant que

<sup>17</sup> Voir l'étude approfondie d'AVRAM, 1984.

<sup>18</sup> MÜLLER, 2006 ; BARALIS, 2012, p. 204-205.

<sup>19</sup> Le Pseudo-Scymnos *Périple du Pont-Euxin* F 27 (941-952 M. = 986-997 D.); Anon. *Per. Pont. Eux.* 22 M.

héros voyageur par excellence : l'un de ses douze travaux se situe chez les Amazones, localisées dans le sud du Pont. Sa trace apparaît dans le nom même de l'une des cités les plus connues de la coté méridionale du Pont, Héraclée. Son histoire est racontée par les historiens locaux de cette cité et notamment par Herodôros (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>20</sup>.

Cet ancrage symbolique qui consiste en une adaptation de certaines légendes panhelléniques à un endroit particulier ressort encore plus clairement du mythe d'Achille. À l'instar du mythe d'Héraclès, il est ambivalent, car il sert à la fois à englober la mer Noire dans le monde méditerranéen, par le biais du mythe universel, et à individualiser cet espace par l'attribution d'une identité propre : Achille y est enterré et une île lui est consacrée, dans laquelle il bénéficie d'un véritable culte (DANA, 2007b, p.177-180). Les sources les plus importantes sur le sujet sont tardives (Strabon au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Dion Chrysostome et Arrien au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)<sup>21</sup>, mais elles résument sans doute toutes les légendes locales qui ont persisté pendant plus de huit siècles. Le rôle d'Achille est de protéger les navigateurs, comme les Dioscures, ce qui n'est pas surprenant pour cette mer réputée dangereuse. Le mythe a dû accompagner les colons et faire partie de leur patrimoine culturel ; le héros est resté leur protecteur, avec Apollon *Iètros*, et cet espace lui est en quelque sorte consacré, comme le montre l'épiclèse de *Pontarchès* à l'époque impériale. Achille est traité comme une divinité, avec des lieux de culte et des concours en son honneur. À Olbia, toujours à l'époque impériale, d'après les inscriptions, des magistrats participent à ces concours. L'île qui lui est consacrée est l'actuelle île des Serpents (de nos jours Zmeinyi, en Ukraine), qui n'est pas habitée. Pendant l'Antiquité elle était connue sous le nom de l'île blanche (*Leukè*) à cause des oiseaux qui nettoyaient le temple. La course d'Achille, mentionnée par Arrien, n'est pas sur cette île, mais sur une étroite bande littorale près d'Olbia, où se seraient déroulées les courses en l'honneur du dieu<sup>22</sup>.

La mer Noire est un pays de la périphérie, car elle est une terre fabuleuse où reposent des héros mythiques, mais aussi un espace apprivoisé par la colonisation, où sont pratiqués des rites grecs pour le héros grec le plus respecté et chanté par le Poète grec par excellence, Homère. Les poèmes homériques, représentent par ailleurs la base de l'enseignement grec, l'école de la Grèce, y compris dans le Pont, les petits écoliers apprenant à lire et à écrire avec *l'Illiade* et *l'Odyssee*. Des graffites découverts à Istros, Olbia et Chersonèse comportent des exercices scolaires avec des fragments des épopées homériques ou en rapport avec le cycle troyen<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Sur cette « spécialité locale », voir DANA, 2011, p.243-246.

<sup>21</sup> Strabon VII 3, 19 ; Dion Chrysostome *Borysthénitikos* (Or. 36), 9 ; Arrien *Périple du Pont-Euxin* 21-23.

<sup>22</sup> En dernier lieu HUPE, 2006.

<sup>23</sup> DANA, 2007c, p.186-188 ; DANA, 2009.

### 3. VIVRE ENSEMBLE

Le cas le plus explicite de cohabitation, et par conséquent du rapport entre pouvoir et territoire, est offert par le Royaume du Bosphore, dont la particularité se lit dans la titulature même de ses dirigeants, attestée par les inscriptions : *archontes* des cités grecques (« Bosphore et Théodosia »), rois des peuples indigènes (« Sindes, de Torètes, des Dandariens et des Pesses »). La dualité du statut politique est fondamentale dans la région (MÜLLER, 2010, p.39-41).

Ce royaume qui émergea au V<sup>e</sup> s. finit par englober toutes les cités grecques de la côte nord-est et fixa sa capitale à Panticapée, connue aussi sous le nom métonymique de Bosphore. Sous les Archéanactides (ca. 480), mais surtout sous les Spartocides (438/437-109 av. J.-C.), on assiste à la formation d'un régime politique qui annonce à plus d'un titre les royaumes hellénistiques, grâce en particulier à la symbiose qui s'opère entre cités grecques, qui préservent partiellement leurs institutions, et les populations indigènes conquises, vassalisées ou associées (HIND, 1994). Sous les premiers Spartocides, Satyros I<sup>er</sup> et Leukôn I<sup>er</sup>, on assiste à l'extension du royaume vers l'est, vers les tribus sindo-méotes : la Sindikè, puis d'autres tribus, de sorte que Leukôn I<sup>er</sup> se fait appeler « roi des Sindes, des Torètes, de Dandariens et des Pesses », et que Pairisadès ajoute : Thatéens, Dosques, ou « roi de tous les Méotes ». Dans le troisième quart du IV<sup>e</sup> s. la formation territoriale est achevée : 5000 km<sup>2</sup>, une trentaine de villes, une vaste *chôra*. On note également la constitution d'une armée de mercenaires, l'association des fils au pouvoir et le patronage culturel. Il est notable qu'à la mort de Pairisadès I<sup>er</sup>, vers 310 av. J.-C. (Diodore XX 22), ses deux fils enrôlent des « barbares » dans leurs armées : 20 000 Scythes dont 10 000 cavaliers pour Satyros, 42 000 Siraces pour son frère Eumélos<sup>24</sup>.

Tournés ainsi vers les populations locales, l'une des bases de leur pouvoir, les rois bosphorains ne le sont pas moins vers le monde grec, non seulement celui des cités coloniales, mais aussi du bassin méditerranéen, notamment Athènes<sup>25</sup>. Des deux villes les plus importantes du royaume, Panticapée et Théodosie, partent des navires chargés de blé, que convoitent les Athéniens<sup>26</sup>. La demande se situe ainsi du côté athénien, l'offre du côté des rois. Tout au long du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., les rois du Bosphore et les Athéniens entretiennent des relations cordiales et fondées sur l'intérêt réciproque. Démosthène, dans *Contre Leptine*, s'oppose à la loi que celui-ci avait fait voter en 356 afin de supprimer toutes les immunités, le premier lésé en étant Leukôn<sup>27</sup>. Le roi bénéficiait à Athènes de deux privilèges importants et concomitants : la citoyenneté

<sup>24</sup> MÜLLER 2009, p.105-106 ; PODOSSINOV, 2012.

<sup>25</sup> BRAUND, 2005. Voir aussi DANA, 2011, p.264-266.

<sup>26</sup> Il ne faut pourtant pas exagérer l'ampleur de ce commerce, voir WHITBY, 1998.

<sup>27</sup> Démosthène *Contre la loi de Leptine* 31-33 (355/354 av. J.-C.).

et l'exemption de taxes<sup>28</sup>. L'art dans le Royaume du Bosphore subit l'influence attique, comme le prouvent les nombreux objets de luxe importés par l'aristocratie gréco-indigène de l'époque des Spartocides.

Outre cet exemple singulier, des relations complexes se nouent entre les habitants des cités grecques et les populations locales. Ces interactions peuvent aller des échanges économiques profitables aux deux parties jusqu'aux tensions et conflits. Il convient néanmoins de préciser que les rapports ne furent pas les mêmes à toutes les époques. Qui plus est, les divers conflits, notamment autour des « taxes de protection » imposées aux cités, ne semblent pas toujours se refléter dans les dynamiques commerciales régionales. Ainsi, la complémentarité des échanges est visible dès les commencements des cités : comme il ressort d'Hérodote (IV 24), les Scythes peuvent être utiles aux Grecs car ils fournissent des informations sur des populations éloignées, grâce à leur mobilité et à leur diversité linguistique<sup>29</sup>. Les produits de l'échange sont cités par divers auteurs : Polybe (IV 38) et Strabon parlent tous deux des matières premières exportées par les « nomades d'Asie » (bois, peaux) et d'esclaves, en échange desquels ils obtiennent « des vêtements, du vin et tout ce qui est propre à la vie civilisée » (Strabon XI 2, 3). L'engouement des élites indigènes pour les objets de luxe grecs est bien attesté : des vases et des bijoux de fabrication grecque, somptueux, ont été retrouvés dans les kourganes scythes au nord de la mer Noire, dans les steppes, mais aussi dans des tombes gètes et thraces, sur la côte ouest, en Dobroudja (ALEXANDRESCU, 2002).

L'interface où Grecs et indigènes nouent les échanges est l'*emporion*. Il s'agit d'une triple acception de cette notion : *emporion* fondés par les Grecs et qui se trouvent sous leur juridiction, cités de plein droit jouant un rôle dans le transit des marchandises, enfin établissements comme ceux qui sont situés au nord de la mer d'Azov, par exemple Taganrog ou Tanaïs (BARALIS, 2012, p.216-218). Il n'est pas obligatoire que ces *emporion* soient établis au bord de la mer : des *emporion* situés parfois à l'intérieur des terres sont également attestés, par exemple Pistiros en Thrace<sup>30</sup>.

Les diverses relations, ainsi que les pressions fiscales exercées par les Scythes, sont attestées également par une série de documents qui semblent caractériser les régions périphériques, à savoir les lettres sur plomb et sur tesson, dont le nombre pour le Pont dépasse la vingtaine<sup>31</sup>. La plus connue est celle envoyée vers 500 av. J.-C. par le représentant d'un négociant grec d'Olbia, Achillodôros, à son fils, pour l'informer de ses mésaventures (fig.3)<sup>32</sup> : il était en effet tombé avec ses biens entre les mains d'un certain

<sup>28</sup> Plusieurs décrets athéniens en faveur des rois du Royaume du Bosphore sont conservés, concernant des honneurs votés à Athènes : (1) pour les fils de Leukon – Spartokos, Pairisadès et Apollônios, avec la mention des honneurs pour leur père : *IG II<sup>2</sup> 212 = Syll.<sup>3</sup> 206* ; (2) des statues en bronze, dans l'agora, pour Pairisadès, Satyros et Gorgippos : *Dinarque Contre Démosthène (Or. 1) 43* (discours de 323 av. J.-C., accusant Démosthène de vénalité) ; (3) pour Spartokos III, en 285/284 : *IG II<sup>2</sup> 653 = Syll.<sup>3</sup> 370*.

<sup>29</sup> Voir les remarques de MÜLLER, 2009, p.102.

<sup>30</sup> En dernier lieu, CHANKOWSKI & CHANKOWSKI, 2012.

<sup>31</sup> Lettres : DANA, 2007d. Sur les pressions fiscales, voir MÜLLER, 2009, p.103-104.

<sup>32</sup> Dernière édition chez DUBOIS, 1996, n° 23.

Matasys, qui porte un nom scythe. Matasys le prend, à tort, pour l'esclave d'un certain Anaxagorès, pour se dédommager des prétendues pertes dans les affaires avec ce dernier. Sont mentionnés la « cité », sans doute Olbia, ainsi que les Arbinates, une population locale sur le territoire desquels la famille d'Achillodôros devait posséder une propriété. On remarque ainsi que l'aire d'action du négociant s'avance loin dans le territoire. Cela devait être le cas d'un autre négociant, Apatorios, qui écrit à son patron Léanax (représentant d'une famille importante, vu le nom aristocratique) sur le même sujet (DANA, 2004) : ses biens ont été saisis par un Herakleidès (nom grec), marié à une femme indigène, Thathaiè; Apatorios réclame à son patron des registres (*diphtería*) pour montrer sa bonne foi. Plusieurs autres lettres ou billets mentionnent des biens commercialisés d'une cité vers un comptoir et vice-versa. On a ainsi connaissance d'un trafic d'esclaves achetés sur un marché (d'Olbia) et vendus sur un autre (Phanagoria)<sup>33</sup>.

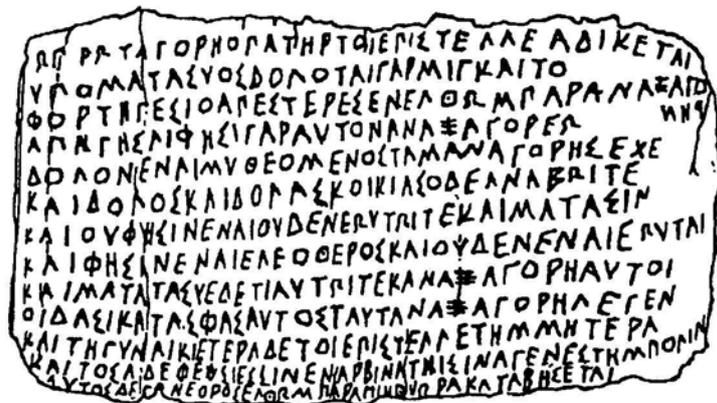


Fig. 3. Lettre d'Achillodôros de Bérézan (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Facsimilé reproduit d'après DUBOIS, Laurent. *Les inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*. Genève : Droz, 1996, p. 50, n° 23.

Les lettres sur plomb montrent sinon le bilinguisme, du moins la connaissance du grec par les non Grecs. Il est évident que ces intermédiaires commerciaux ou marchands devaient non seulement parler le grec, mais aussi, pour des raisons pratiques – la rédaction et la mise à jour des registres, des listes de produits, des inventaires – le lire et peut-être l'écrire<sup>34</sup>.

Il arrivait parfois qu'une certaine tension s'installe entre les cités grecques et leurs voisins, en raison de la présence dans le voisinage des cités de plusieurs rois et roitelets qui se disputaient le territoire. Qui plus est, la rivalité entre les diverses tribus était perceptible dans leurs relations avec les cités et traduite en incursions, invasions du territoire, négociations, mentionnées à la fois par les sources littéraires et épigraphiques. Un texte de Polybe nous renseigne sur la position privilégiée des Byzantins sur la rive européenne du Bosphore, qui est aussi leur principal souci, car convoitée par les tribus thraces. Cette position, d'où ils pouvaient surveiller le passage vers et en provenance du Pont-Euxin, les avait encouragés, au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., à vouloir imposer une taxe aux navires marchands, suscitant ainsi un conflit sous

<sup>33</sup> En dernier lieu DANA, 2007d, p.87-88.

<sup>34</sup> Pour la question de la *literacy* des marchands, voir WILSON, 1997-1998.

la direction des Rhodiens. La guerre qui suivit dans les années 230-220 av. J.-C., obligea les Byzantins à céder (Polybe IV 45-49). Cette position privilégiée – non seulement pour le trafic commercial, mais aussi en raison de la présence des bancs de poissons qui contournaient, à cause des courants maritimes, la rive micrasiatique<sup>35</sup> – avait attiré aux Chalcédoniens le surnom de « cité des aveugles » (le premier à en parler fut Hérodote) : bien qu'arrivés dans la région avec dix-sept ans d'avance sur les Byzantins, les Chalcédoniens n'avaient pas remarqué les avantages de la rive européenne et avaient préféré l'autre, moins enviable. Or il est tout à fait probable qu'ils se soient surtout aperçus des inconvénients de cette rive, à savoir la présence des populations thraces, ou que ces dernières se seraient montrées résolument hostiles (MALKIN, SHMUELI, 1988). Ces tribus s'emparaient de la récolte, mais devaient aussi pratiquer le racket, comme on le voit par ailleurs dans deux inscriptions bien connues de la région : les décrets pour les bienfaiteurs Agathoklès d'Istros et Protogénès d'Olbia, tous deux datés de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>36</sup> Au moment où les habitants des cités s'apprêtaient à ramasser la récolte, un ou plusieurs chefs réclamaient une somme d'argent pour ne pas la détruire. Les Grecs préféraient payer car une disette aurait apporté plus de difficultés financières que le paiement d'un tribut (pudiquement masqué en *dôra*, « cadeaux »). Les roitelets indigènes le savaient, ce qui leur permettait d'entretenir la pression. Dans le langage épigraphique, les cités désirent garder un semblant de dignité : elles remercient les évergètes (riches particuliers prêts à mettre une partie de leur fortune ou bien leur vie au service de la cité), à travers les institutions civiques. Elles maintiennent donc un mode de vie grec, même dans les conditions les plus difficiles.

Les cités de la côte nord et ouest, notamment, sont obligées d'entrer sous le protectorat des chefs indigènes. Ce fut notamment le cas d'Olbia, entre les règnes des rois Skylès et Skilouros. Sur la côte occidentale, dynastes scythes, gètes et thraces (surtout les Odryses) se disputèrent la protection des cités grecques, parfois dans le cadre de traités. Malgré ces conventions, ils n'hésitèrent pas à prendre des otages ou à menacer la cité si le tribut n'était pas payé à l'heure. On voit, surtout dans le décret pour Protogénès, les Grecs harcelés de tous les côtés : il ne s'agit sans doute pas d'une exagération, car il semble qu'à cette époque la situation était effectivement critique. Dans le même décret, on voit aussi apparaître les *Mixhellènes*, c'est-à-dire des Barbares mélangés (CASEVITZ, 2001, p.41-47), vivant à côté des Grecs, qui sont assez nombreux et qui, dans des situations semblables, avaient combattu à côté des Olbiopolites. Il y avait par conséquent des statuts intermédiaires, et même à l'intérieur des « Barbares » non mélangés, certains se montraient plus hostiles que d'autres.

Cependant, malgré les affirmations de Polybe et l'impression de catastrophe permanente dont seul un homme providentiel pouvait sauver la cité – peut-être un trait caractéristique de décrets pour les

<sup>35</sup> Strabon, VII 6, 2 pour l'abondance des pêches chez les Byzantins, alors que les Chalcédoniens n'en profitent pas ; cf. aussi Pline *Histoire naturelle* IX 20 ; Tacite *Annales* XII 63.

<sup>36</sup> Agathoklès : PIPPIDI, 1983, n° 15 ; Protogénès : LATYSHEV, 1965, n° 32.

évergètes, un *topos* – ces épisodes ne représentaient sans doute pas le quotidien des cités, ou du moins pas à toutes les époques. Qui plus est, tous les chefs indigènes n'étaient pas hostiles aux cités. Quoi qu'il en soit, les razzias n'empêchaient pas le commerce et surtout l'achat sur les marchés locaux d'objets grecs, ni le partage des pratiques communes dans plusieurs domaines.

#### 4. UNE OSMOSE CULTURELLE ?

Des phénomènes d'hybridation et de transfert sont inhérents à toute forme de cohabitation. Plus qu'une acculturation grecque, on peut évoquer, dans ces « milieux coloniaux », les transformations réciproques en contact avec l'autre culture, que les savants appellent actuellement *Middle Ground*, mais qui peut porter tout autre nom, pourvu qu'il reflète l'inter-culturation, avec ses avancées et ses limites (ÉTIENNE, 2010, p.7).

Quand les Grecs arrivèrent, ils furent obligés de s'adapter tout d'abord aux conditions climatiques. Ils ont dû emprunter aux populations locales des techniques, par exemple les cabanes enterrées ou semi-enterrées, qui ont longtemps été considérées comme « indigènes », jusqu'à ce qu'on se rende compte que les Grecs avaient dû les habiter avant de bénéficier d'une architecture en pierre. Ce sont des habitations commodes et adaptées au climat. Elles doivent donc être associées avec l'installation des *apoikiai*, caractérisant ainsi la phase de campement ou de mise en place de la ville. Dans le cas contraire, on est obligé de refuser toute la chronologie de la colonisation (MÜLLER, 2010, p.191-195).

Des transferts de pratiques religieuses et même l'adoption de certaines d'entre elles avaient lieu dans les milieux coloniaux, même si l'on ne peut pas parler d'une « fusion » ou d'une « *koinè* » des deux cultures. L'imaginaire religieux était véhiculé à travers la céramique peinte venue de Grèce, diffusée dans toutes les couches de la société grecque et aussi bien chez certains indigènes. Même si les mythes et les motifs artistiques grecs ne raisonnaient pas de la même manière pour les Scythes ou les Thraces qui entouraient les cités grecques, rien n'empêchait les transferts culturels et techniques. Dans les tombes monumentales des chefs scythes, ont été retrouvés de nombreux objets de métal (carquois, coupes, fourreaux d'épée), comportant aussi bien des thèmes scythes (guerriers, capture de chevaux sauvages, le mode de vie scythe)<sup>37</sup> que grecs (Athéna, Apollon entourés des Muses, épisodes de la vie d'Achille)<sup>38</sup>. Il importe peu de savoir si les artistes qui les avaient exécutés étaient des Grecs travaillant sur commande pour une clientèle locale, ou des Scythes ayant appris les techniques grecques dans les cités<sup>39</sup>. La présence autochtone dans la cité, longtemps soumise à une interprétation ethnique des artefacts, est aussi difficile à

<sup>37</sup> Voir le catalogue publié par SCHILTZ, 1975.

<sup>38</sup> Pour cette dernière scène, voir SCHILTZ, 2001, fig. 89.

<sup>39</sup> Voir les questions soulevées par MOREL, 2010.

identifier si l'on prend en considération le critère onomastique, en raison de l'hellénisation des noms. Un exemple pertinent est le cas d'un certain Tychon de Panticapée – un parfait nom grec – dont l'inscription mentionne qu'il est Taure et dont le corps est recouvert d'ocre, selon les rites funéraires de cette population<sup>40</sup>.

Les pratiques sociales et épigraphiques pointent elles aussi vers des sociétés en contact. Les mariages des Grecs avec des femmes indigènes devaient exister dès le début des cités<sup>41</sup>, afin d'assurer la survie de la communauté, dans la mesure où seuls des contingents masculins étaient censés quitter la métropole pour affronter l'aventure. Il n'est toutefois pas exclu qu'un nombre limité de femmes aient pu les accompagner, notamment pour assurer certains cultes<sup>42</sup>, ou les rejoindre par la suite ; puis, des premières générations naissaient des femmes qui entraient dans le système d'échanges habituel. Les mariages dans l'autre sens devaient également exister, entre dynastes scythes et Grecques des cités, comme l'attestent l'histoire du roi Skylès racontée par Hérodote (IV 78-79) : non seulement la mère de Skylès, épouse du roi Ariapeithès, était originaire d'une cité grecque, Istros, mais aussi l'une des femmes de Skylès, qu'il avait épousée à Olbia. Par ailleurs, sa mère avait transmis au roi scythe l'amour pour les lettres et pour la culture grecque<sup>43</sup>. Une dédicace à Hermès en provenance d'Olbia et datant de la même époque que l'histoire de Skylès (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), a été érigée par un certain Igdampaiès, vraisemblablement un Scythe, même si le nom n'est pas toujours l'indice d'une appartenance ethnique; un autre nom, dans lequel on a reconnu un hybride gréco-scythe, Idanthémis, apparaît sur un graffite symposiaque de Bérézan, vers 550 av. J.-C.<sup>44</sup>, signe de l'adoption par les populations locales non seulement des divinités, mais aussi des pratiques sociales et lettrées grecques. Enfin, des sources datant plutôt d'époque hellénistique et même de la fin de cette époque, attestent des « experts » grecs à la cour des dynastes locaux. Il s'agit d'artisans, de militaires, de négociants et de diplomates, tels Posidéos, fils de Posidéos, d'Olbia, conseiller et amiral du roi scythe Skilouros dans la capitale du royaume scythe, Néapolis, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>45</sup>.

## CONCLUSION

Dans tous les cas, la nécessité de s'adapter à l'autre est évidente : céder des terres pour les uns (quand ils ne repoussaient pas les nouveaux arrivants), trouver des ressources pour les autres ; s'adapter aux exigences du nouveau milieu (pour les Grecs) ou s'adapter à l'arrivée des étrangers (pour les peuples

---

<sup>40</sup> STRUVE, 1965, n° 114. Voir le commentaire de cette épigramme chez NOLLÉ, OLLER GUZMÁN, 2016, p.86-87, n° I.5.

<sup>41</sup> AVRAM, 1996, p.250. En général ESPOSITO, ZURBACH, 2010.

<sup>42</sup> Voir l'exemple d'Aristarchè de Phocée, la première prêtresse d'Artémis à Marseille (Strabon IV 1, 4).

<sup>43</sup> Sur cette femme lettrée, voir DANA, 2011, p.374.

<sup>44</sup> DUBOIS, 1996, n° 77 (Igdampaiès) et 27 (Idanthémis).

<sup>45</sup> Sur le rôle de ce personnage dans la capitale de la « petite Scythie », voir MÜLLER, 2010, p.261-264.

indigènes). Grecs et indigènes mettent en place un intense réseau d'échanges, qui ne se limite pas aux échanges économiques. Des épisodes de conflits et de violence ne sont pas exclus, mais l'on ne peut en aucun cas parler de guerres permanentes ou d'une politique d'anéantissement réciproque, mais plutôt d'attaques menées par divers groupuscules. Cela tient précisément au caractère très hétérogène des populations locales : les dynastes mènent la guerre les uns contre les autres et les cités grecques servent de théâtre d'opération. De cette rencontre naît une culture qui n'est pas une culture commune, mais une entité ineffable, qui fait que dans chacune des cultures on entrevoit le reflet et l'apport de l'autre, sans que cela soit conscientisé ou assumé. Par ailleurs, le discours des Grecs, le seul que nous connaissons, insiste sur la nécessité de se garder loin des « peuples barbares » pour ne pas entamer son identité (DANA, 2012, p.69-71). Les données archéologiques, elles, racontent une autre histoire, celle des échanges permanents et des emprunts réciproques.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDRESCU, Petre & SCHULLER, Wolfgang (éd.). *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*. Konstanz: Universitätsverlag Konstanz, 1990.
- ALEXANDRESCU, Petre. L'art des Gètes et des Triballes. *Ancient West & East*, Leuven : Brill, 1, p.163-172, 2002.
- AVRAM, Alexandru. Bemerkungen zu dem Mariandynern von Herakleia am Pontos. *StudClas*, Bucarest: Societatea de Studii Clasice din România, 22, p.19-28, 1984.
- AVRAM, Alexandru. Modes de contact entre Grecs et Gètes à Histria à l'époque archaïque. In: LORDKIPANIDZE Otar & LEVEQUE Pierre (éd.). *Sur les traces des Argonautes*. Actes du 6<sup>e</sup> symposium de Vani (Colchide), 22-29 septembre 1990. Besançon : PUFM, 1996, p.241-252.
- AVRAM, Alexandru. *Inscriptiones Scythiae Minoris*, III. Callatis et son territoire. Bucarest-Paris : Editura Enciclopedica, 1999.
- BARALIS, Alexandru. Les diasporas grecques du nord de l'Égée de Propontide et de mer Noire. In: BOUFFIER, Sophie (éd.). *Les diasporas grecques*. Du Détroit de Gibraltar à l'Indus (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Paris : Sedes, 2012, p.189-238.
- BITTNER, Angela. *Gesellschaft und Wirtschaft in Herakleia Pontike*. Eine Polis zwischen Tyrannis und Selbstverwaltung. Bonn : R. Habelt, 1998.
- BRAUND, David (éd.). *Scythians and Greeks*. Cultural Interactions in Scythia, Athens and the Early Roman Empire (Sixth Century BC-First Century AD). Exeter : University of Exeter Press, 2005.
- BRESSON, Alain, IVANTCHIK, Askold & FERRARY, Jean-Louis (éd.). *Une Koinè pontique*. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII<sup>e</sup> s. a.C.-III<sup>e</sup> s. p. C.). Bordeaux : Ausonius, 2007.
- BURGUNDER, Pascal (éd.). *Études pontiques*. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire. Lausanne : Université de Lausanne, 2012.
- BURSTEIN, Samuel M. *Outpost of Hellenism: The Emergence of Heraclea on the Black Sea*. Berkeley-Los Angeles-Londres : University of California Press, 1976.
- CASEVITZ, Michel. Le vocabulaire du mélange démographique : Mixobarbares et Mixhellènes. In: FROMENTIN, Valérie & GOTTELAND, Sophie (éd.). *Origines Gentium*. Bordeaux : Ausonius, 2001, p.41-47.
- CHANKOWSKI, Andrzej & CHANKOWSKI, Véronique. La présence grecque en Thrace intérieure : l'exemple de «Pistiros». In: MARTINEZ-SEVE, Lauriane (éd.). *Les diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* Actes du colloque de la SOPHAU, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 11 et 12 mai 2012 (*Pallas*, 89). Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse, 2012, p.275-290.

- DAMYANOV, Margarit. On the Local Population around the Greek Colonies in the Black Sea Area (5th-3rd Centuries BC), *Ancient West and East*, Leuven : Peeters, 2, p.253-264, 2003.
- DAN, Anca. Du Pont à la Mer Majeure : notes de philologie et d'histoire. *Peuce N.S.*, Tulcea : Institutul de Cercetări Eco-Muzeale Tulcea, 6, p.165-188, 2008.
- DANA, Madalina. Lettre sur plomb d'Aparatorios à Léanax. Un document archaïque d'Olbia du Pont. *ZPE*, Bonn : Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln, 148, p.1-14, 2004.
- DANA, Madalina. Traditions de fondation dans l'épigraphie de Sinope. *REG*, Paris : Association pour l'Encouragement des Etudes grecques, 120, p. 511-525, 2007a.
- DANA, Madalina. Cultes locaux et identité grecque dans les cités du Pont-Euxin. *LEC*, Namur : Société des études classiques a.s.b.l., 75, p.171-186, 2007b.
- DANA, Madalina. Éducation et culture à Istros. Nouvelles considérations. *Dacia*, NS, Bucarest : Institutul de arheologie București, 51, p. 185-209, 2007c.
- DANA, Madalina. Lettres grecques dialectales nord-pontiques (sauf *IGDOP* 23-26). *REA*, Bordeaux : Ausonius, 109 (1), p.67-97, 2007d.
- DANA, Madalina. Alphabets et exercices scolaires dans deux cités du Pont ouest : Istros et Tyras. *ZPE*, Bonn: Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln, 171, p.71-82, 2009.
- DANA, Madalina. *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin*. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques. Bordeaux : Ausonius, 2011.
- DANA, Madalina. Le «centre» et la «périphérie» en question : deux concepts à revoir pour les diasporas. In: MARTINEZ-SEVE, Lauriane (éd.). *Les diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* Actes du colloque de la SOPHAU, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 11 et 12 mai 2012 (*Pallas*, 89). Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse, 2012, p.57-76.
- DANA, Madalina & DANA, Dan. Histoires locales dans le Pont Euxin ouest et nord. Identité grecque et construction du passé. *Il Mar Nero*, Rome-Paris : Edizioni Quasar di Severino Tognon, 5, p.91-111, 2001-2003.
- D'ERCOLE, Cecilia. *Histoires méditerranéennes*. Aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Arles : Editions Errance, 2012.
- DUBOIS, Laurent. *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*. Genève : Droz, 1996.
- EHRHARDT, Norbert. *Milet und seine Kolonien*. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen. 2 ed, Frankfurt : Peter Lang, 1988.
- ESPOSITO, Arianna & ZURBACH, Julien. Femmes indigènes et colons grecs: quelques observations. In: ROUILLARD, Pierre (éd.). *Portraits de migrants, portraits de colons II*. Actes du Colloque International, Nanterre 2009. Paris : De Boccard, 2010, p.51-70.

- ÉTIENNE, Roland. Historiographie, théories et concepts. In: ÉTIENNE, Roland (éd.). *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle*. Essais d'analyses archéologiques. Paris : De Boccard, 2010, p.3-26.
- FRISONE, Flavia & LOMBARDO, Mario, Periferie? Sicilia, Magna Grecia, Asia Minore. In: GIANGIULIO, Maurizio (éd.). *Storia d'Europa et del Mediterraneo* (dir. BARBERO, Alessandro). *Il Mondo Antico. II. La Grecia. Vol. III. Grecia e Mediterraneo dall'VIII sec. a.C. all'Età delle guerre persiane*. Roma : Salerno Editore, 2008, p.177-225.
- GRAMMENOS, Dimitrios V. & PETROPOULOS, Elias K. (éd.). *Ancient Greek Colonies in the Black Sea, I-II*. Thessalonique : A.I.B.E, 2003.
- GRAMMENOS, Dimitrios V. & PETROPOULOS, Elias K. (éd.). *Ancient Greek Colonies in the Black Sea, I-II*. Oxford : Archaeopress, 2007.
- HALL, Edith. *Inventing the Barbarian. Greek Self-Definition through Tragedy*. Oxford : Oxford University Press, 1989.
- HANNEL, Krister. *Megarische Studien*. Lund : Ph. Lindstedt Univ.-Bokhandel, 1934.
- HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote*. Essai sur la représentation de l'autre. Paris : Gallimard, 1980.
- HEINEN, Heinz. *Antike am Rande der Steppe*. Der nördliche Schwarzmeerraum als Forschungsaufgabe. Mainz-Stuttgart : Steiner, 2006.
- HIND, John. The Bosporan Kingdom. In: *Cambridge Ancient History*, 2 ed., VI. Cambridge : Cambridge University Press, 1994, p.476-511.
- HUPE, Joachim (éd.). *Der Achilleus-Kult im nördlichen Schwarzmeerraum vom Beginn der griechischen Kolonisation bis in die römische Kaiserzeit*. Rahden: M. Leidorf, 2006.
- IVANTCHIK, Askold. Les légendes de fondation de Sinope du Pont. *REA*, Bordeaux : Ausonius, 99, p.33-45, 1997.
- KOSHELENKO, Gennadii A. Les premiers contacts entre Grecs et barbares aux franges du Bosphore Cimmérien : écologie, archéologie et histoire. In: BRESSON, Alain, IVANTCHIK, Askold & FERRARY, Jean-Louis (éd.). *Une Koinè pontique*. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII<sup>e</sup> s. a.C.-III<sup>e</sup> s. p.C.). Bordeaux : Ausonius, 2007, p.21-27.
- LATYSHEV, Vassilij. *Inscriptiones Antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, I<sup>2</sup> [1916]. 1965. Réimpr. Hildesheim, G. Olms.
- LORDKIPANIDZE Otari & LEVEQUE Pierre (éd.). *Sur les traces des Argonautes*. Actes du 6<sup>e</sup> symposium de Vani (Colchide), 22-29 septembre 1990. Besançon : PUFM, 1996.
- MALKIN, Irad. *Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity*. London-New York : Routledge, 2005.
- MALKIN, Irad. *A Small Greek World*. Networks in the Ancient Mediterranean. New York-Oxford : Oxford University Press, 2011.

- MALKIN Irad & SHMUELI Nino. The «City of the Blind» and the Founding of Byzantium, *MHR*, London : Taylors & Francis, 3, p.21-36, 1988.
- MALKIN, Irad, CONSTANTAKOPOULOU, Christy & PANAGOPOULOU, Katerina (éd.). *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*. London-New York: Routledge, 2009.
- MOREL, Jean-Pierre. Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord: vers une *koinè* entre Grecs et indigènes. In: TREZINY, Henri (éd.). *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses 2, 2006-2008. Paris - Aix-en-Provence : Errance-Centre Camille Julien, 2010, p.279-289.
- MÜLLER, Christel. Le Bosphore cimmérien et sa région économique : territoire, structure et productions du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècles avant notre ère. In: DESCAT, Raymond (éd.). *Approches de l'économie hellénistique*. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire 7. Saint-Bertrand-de-Comminges : Musée Archéologique de Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p.147-193.
- MÜLLER, Christel. Insaisissables Scythes : discours, territoire et ethnicité dans le Pont Nord. In: LUCE, Jean-Marc (éd.). *Identités ethniques dans le monde grec antique*. Actes du Colloque International de Toulouse organisé par CRATA. 9-11 mars 2006 (*Pallas*, 73). Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse, 2007, p.141-154.
- MÜLLER, Christel. Nomades Scythes et États grecs du Nord de la mer Noire (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> a. C.). In: MOATTI, Claudia, KAISER, Wolfgang & PEBARTHE, Christophe (éd.). *Le monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*. Bordeaux : Ausonius, 2009, p.93-112.
- MÜLLER, Christel. *D'Olbia à Tanais*. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique. Bordeaux : Ausonius, 2010.
- NOLLÉ, Johannes & OLLER GUZMÁN, Marta. Foreigners and the Foreign in Some Black Sea Area Epigrams : Towards a Corpus of the Epigrams of the Black Sea Region, in: COJOCARU, Victor & RUBEL, Alexander (éd.), *Mobility in Research in the Black Sea Region (Pontica et Mediterranea 6)*. Cluj : Mega Publishing, 2016, p.73-100.
- PIPPIDI, Dionisie M. *Inscriptiones Scythiae Minoris*, I. Istros et les alentours. Bucarest : Editura Academiei Române, 1983.
- PODOSSINOV, Alexander V., Le royaume du Bosphore Cimmérien aux époques grecque et romaine : un aperçu. In: BURGUNDER, Pascal (éd.). *Études pontiques*. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire. Lausanne : Université de Lausanne, 2012, p.87-109.
- REEDER, Ellen D. (éd.). *L'or des rois scythes*. Exposition au Grand Palais, septembre-décembre 2001. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2001.

- ROBERT, Louis. Le fer des Mariandynes dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes. In: ROBERT, Louis. *À travers l'Asie Mineure: poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*. Athens-Paris : École Française d'Athènes, 1980, p.5-10.
- ROBU, Adrian, Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin : réseaux, solidarités et liens institutionnels. In: MARTINEZ-SEVE, Lauriane (éd.). *Les diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* Actes du colloque de la SOPHAU, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 11 et 12 mai 2012 (*Pallas*, 89). Toulouse : Publications de l'Université de Toulouse, 2012, p.181-195.
- ROBU, Adrian. *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin*. Histoire et institutions. Berna : Peter Lang, 2014.
- SCHILTZ, Véronique (éd.). *Or des Scythes*. Trésors des musées soviétiques (exposition au Grand Palais, octobre-décembre 1975). Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1975.
- SCHILTZ, Véronique (éd.). *L'or des Amazones*. Exposition au Musée Cernuschi, mars-juillet 2001. Paris : Paris Musées-Findakly, 2001.
- STRUVE, Vassilij V. *Corpus Inscriptionum Regni Bosporani (Korpus Bosporskikh nadpisej)*. Moscou-Leningrad: Académie des Sciences, 1965.
- TSETSKHLADZE, Gocha R. (éd.). *The Greek Colonisation of the Black Sea Area*. Historical Interpretation of Archaeology. Stuttgart : F. Steiner, 1998.
- VINOGRADOV, Yuri. G. *Olbia. Geschichte einer altgriechischen Stadt am Schwarzen Meer*. Konstanz : Universitätsverlag Konstanz, 1981.
- WHITBY, Michael, The Grain Trade of Athens in the Fourth Century BC. In: PARKINS, Helen & SMITH, Christopher (éd.), *Trade, Traders and the Ancient City*. London-New York : Routledge, 1998, p.102-128.
- WILSON, Jean-Paul. The «Illiterate» Trader ? *BICS*, Londres : Institute of Classical Studies & John Wiley and Sons, 42, p.29-53, 1997-1998.

---

Recebido em: 28/06/2017

Submitted in: 28/06/2017

Aprovado em: 05/09/2017

Aproved in: 05/09/2017

Publicado em: 24/06/2018

Published in: 24/06/2018

---